

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 8 (1914)
Heft: 4

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La musique en Suisse

Suisse romande

MARS et ses quelque cinquante concerts seraient pour m'effrayer, si je me croyais le moins du monde obligé à mentionner chacun d'eux et à appliquer un qualificatif plus ou moins nouveau à chacun des artistes — la plupart bien connus de nous tous — qui se sont fait entendre. Contentons-nous d'une revue rapide, sorte de promenade à travers nos salles de concerts dont la fréquentation diminue d'attraits à mesure qu'augmente la douce griserie des effluves printaniers.

Nous y avons rencontré, ce mois eomme toujours, de nombreux pianists, — à **Lausanne** Mme M. Nicati-Tuson (que le public a fêtée à l'envi et à juste titre, dans une *Fantaisie* pour piano et orchestre, de Liapounow), MM. Ch. Barbier (remarqué pour sa virtuosité et ses interprétations parfois poétiques et délicates), A. Goé, Mlle J. de Crousaz ; à **Genève** : Mme Chéridjean-Charrey, MM. A. Chevillon et Johnny Aubert, Mlle Andrée Brachard ; à **Neuchâtel** : M. Ad. Veuve ; à **Fribourg** : Mmes Lombriser et Glaggner. Chanteurs et cantatrices ne leur cèdent en rien, ni nulle part. Oyez plutôt, à **Lausanne** : Mmes Tilly Koenen et Suz. Gayrhos, MM. Gürtler et Wunderlich ; à **Genève** : M. P. de Botassi, Mlles Esth. Thom, Elisabeth Bastard, C. Mathil, etc. ; à **Neuchâtel** — le mois des contralto ! — Mlles Madeleine Berthoud (dont M. Ch. Du Pasquier nous écrit que « de solides études à Francfort et à Paris ont amené son beau contralto à un haut degré de perfection » et qui excelle surtout dans les lieder de Joh. Brahms et de H. Wolf), Maria Philippi, J. Rouilly ; à **Fribourg** enfin, Mlles M. Philippi, Elie Homburger, M. de la Cruz-Frölich, etc., sans compter les « groupes » d'artistes qui participèrent, ici et là, à des exécutions d'oratorios sur lesquelles nous aurons à revenir. Et tandis que le violoncelliste Brandia (exagérément porté aux nues par les Genevois qui ne manqueront point de l'en laisser tomber, un jour !) est à peu près seul représentant de son instrument, les violonistes ne manquent pas. Voici, à **Lausanne** : M. G. Enesco et le jeune Ch. Sommer (qui joue excellemment un *Concerto* d'A. Dénéreaz) ; à **Genève**, M. Rob. Pollak, Mlle Sandoz, etc. ; à **Neuchâtel**, le jeune W. Perret, l'élève très doué du violoniste Louis Rey (Genève) ; à **Fribourg**, M. Rud. Hegetschweiler. L'orgue, enfin, fut dignement représentée par MM. Ch. Faller (cinq concerts, à **Genève**, à programmes historiques un peu trop morcelés mais d'un vif intérêt), W. Montillet (qui joua un concerto de Händel au dernier concert d'abonnement de Genève), Harnisch (**Lausanne**) et Haas (**Fribourg**).

* * *

Assez nombreux aussi sont les groupes instrumentaux ou les associations chorales qui, en dehors de nos grands concerts coutumiers, organisèrent en ce mois des auditions petites ou grandes. Plaçons ici en première ligne le nouveau « Quatuor du Conservatoire » de **Lausanne** (MM. H. Gerber, A. Baudet, C. Pilet et Ad. Rehberg), pour ses deux belles séances de début avec le concours de M. J. Nicati et de Mlle M. Langie, et pour l'espoir qu'elles donnent d'auditions régulières de bonne musique de chambre,

de « petits » concerts enfin dans une ville où sévit la manie des « grands concerts extraordinaires ». Puis, à Lausanne encore, des représentations du *Jeu du Feuillu* d'E. Jaques-Dalcroze, habilement organisées par M. Alb. Poulin, avec le concours de Mlle Laurette Krafft dont on vante les attraits pour le moins autant que la voix, et — qu'on veuille bien pardonner l'antinomie — les auditions de la *Passion selon St-Jean*, de J.-S. Bach, par l'« Union chorale », avec le concours d'un chœur de dames, de solistes « divers » (Mmes M.-L. Debogis et M. Vuilliémoz ; MM. H. Snell, L. de la Cruz-Frölich et G. Cherix) et de l'Orchestre symphonique avec, à l'orgue, M. Ch. Faller. Avec beaucoup d'application, de conscience et de saine musicalité, mais sans poésie, sans lyrisme, sans ferveur et sans beauté, M. Rich. Wissmann a réussi à intéresser ses excellents chanteurs à l'effort en soi plus qu'à l'œuvre elle-même, en tout ce qu'elle a de tendresse émue, de mélancolique sérénité, de confiance en un Dieu d'amour « qui tollit peccata mundi ». Il faut louer sans réserves cet effort vers quelque chose de noble et de grand, féliciter chaleureusement la société et son chef de la réussite de ces concerts, mais souhaiter que l'on que l'on s'entraîne à la réalisation de tâches aussi hautes par l'étude d'œuvres dont la portée intellectuelle et spirituelle puisse être plus aisément comprise de la majorité des exécutants.

Je n'insiste pas sur l'exécution manquée du *Requiem* d'H. Berlioz, à **Genève** (la Société de Chant sacré, sous la direction de M. O. Barblan, avec le concours de M. H. Ernst, un fort bon ténor de Bâle), exécution dont tout le mal que l'on a écrit est loin d'égaliser celui que l'on en a dit ! Une telle expérience est faite pour nous rappeler la sagesse de l'adage antique : « Connais-toi toi même ».

L'approche du Vendredi-Saint a inspiré, semble-t-il, plus qu'à l'ordinaire les programmes de plusieurs de nos sociétés chorales. En effet, nous avons eu encore à **Yverdon**, par le « Chœur mixte » qui va de progrès en progrès sous la direction de M. Paul Benner, le *Requiem* de W.-A. Mozart ; à **Montreux**, par la « Chorale » que dirige M. Ch. Troyon, celui de Joh. Brahms ; à **Neuchâtel**, par l'« Orphéon » (M. Alb. Quinche, dir.), le *Requiem* pour voix d'hommes et orchestre, de L. Cherubini. Beaux programmes auxquels vinrent s'ajouter ici, entre autres, la magnifique *Rhapsodie* pour alto solo, chœur d'hommes et orchestre, de Joh. Brahms, que donnèrent l'« Orphéon » d'une part, avec Mlle M. Philippi, le « Frohsinn » d'autre part, avec Mlle J. Rouilly.

A **Fribourg**, c'est le « Chœur mixte de St-Nicolas » (dir. : M. A. Galley) qui, à la mi-mars, organisa un concert religieux, avec le concours de Mmes Meyer-Morard et de Gottrau, de MM. Serville et Lipp, et de l'organiste, M. Haas. Lorsque j'aurai signalé, à **Neuchâtel**, d'intéressantes initiatives — Orchestre du Collège latin (35 exécutants, dirigés par M. le prof. Grosjean), Orchestre de l'Ecole de Commerce (60 membres, sous la direction de M. Pierre Breuil), Concert de la Société pédagogique (groupements divers, sous la conduite de MM. U. Matthey, L. Hämmerli, Chr. Furer) —, il ne me restera plus guère à mentionner que les œuvres nouvelles ou particulièrement intéressantes, parues aux divers concerts d'abonnement ou concerts symphoniques de la Suisse romande.

Le concert au bénéfice de M. Carl Ehrenberg, a été un triomphe pour le sympathique chef d'orchestre de **Lausanne** ; au programme : Wagner, Berlioz, R. Strauss et cette *Rhapsodie* de Liapounow, sur des thèmes de l'Oukraine, que nous avons mentionnée en parlant de sa remarquable inter-

prête, Mme Nicati-Tuson. Aux autres concerts : une série de quatre petits poèmes groupés sous le titre *La nuit*, et que l'on s'accorde à trouver charmants, de Templeton Strong; un Davel, symphonie de G. Pychenoff (l'association de ces deux noms propres est un poème, un signe des temps !); une série de compositions d'A. Denéréaz, concerto de violon déjà cité, Scènes de la vie de cirque dont la « Vie musicale » a parlé en leur temps, puis un nouveau fragment de la suite d'orchestre *Les Saisons*, « Quant l'été dore les moissons ». Il semble que l'auteur présente les morceaux de sa suite au fur et à mesure de leur élaboration et qu'il manque ainsi — lui aussi bien que l'auditeur — d'une juste perspective d'ensemble; enfin, à Lausanne encore, trois pièces nouvelles pour chant et orchestre, de Carl Ehrenberg.

De ce dernier, **Neuchâtel** entendit, au VI^e et dernier concert d'abonnement, le poème symphonique *Jeunesse*.

Fribourg paraît avoir introduit définitivement la mode des concerts d'abonnement, grâce à l'heureuse initiative du Comité que préside M. le prof. Daniels et à la collaboration des principaux professeurs du Conservatoire. Les programmes, cela se comprend et se justifie, ne renferment guère de nouveautés, mais nous y trouvons en plus de ceux que nous avons mentionnés plus haut des interprètes de premier ordre, tels que le « Quatuor de Zurich » dont le premier violon, M. W. de Boer joua la *Sonate en la mineur*, pour violon seul, de M. Reger, entre un quatuor de Cherubini et un de Ravel. Par une superfétation, peut-être nécessaire pour le public auquel ces concerts s'adressent, M. L. de la Cruz-Frölich prêtait en outre son concours.

A **Genève**, les deux derniers concerts d'abonnement ont apporté, avec une nouvelle audition de la IV^e de G. Mahler, la *Danse des morts* de R. Denzler dont on se rappelle le succès à la dernière fête de l'A. M. S., une malheureuse *Cantate Rousseau* du musicien de goût qu'est Gust. Ferrari (oh ! les œuvres de circonstance sorties de leurs « circonstances » !), enfin l'une des exécutions les plus admirables que l'on ait entendues à Genève depuis longtemps, *Ainsi parlait Tarathoustra*, qui valut à M. B. Stavenhagen et à l'orchestre un triomphal adieu, ou plutôt « au revoir » à l'automne prochain.

G. HUMBERT.

Suisse allemande

1^{er} avril 1914.

Le programme général des concerts d'abonnement de **Zurich** annonçait comme nouveauté pour le IX^e concert, la deuxième symphonie, en *ut* mineur, de R. Glière, jeune compositeur russe de l'école de Tanéïew. Cette œuvre fut heureusement remplacée par une autre deuxième symphonie : celle en *mi* mineur, d'après Arnold Boecklin, de Hans Huber, œuvre mise, à juste titre, au programme des manifestations musicales à l'occasion de l'Exposition nationale. Sans faire tort à d'autres éminents compositeurs suisses, on peut classer cette œuvre au tout premier rang de notre production musicale et c'est avec grand plaisir que je l'ai réentendue. Les trois premiers mouvements caractérisent bien l'œuvre du génial peintre bâlois, mais ce sont surtout les « métamorphoses » (variations) du finale qui commentent admirablement les divers sujets dont elles sont inspirées. Quels frappants contrastes entre le « Prométhée » luttant avec l'ardeur du désespoir contre une puissance supérieure et le recueillement de « l'Ermite jouant du violon », ou entre le majestueux

« calme de la mer » et les gracieuses « Nymphes jouant de la flûte » ! L'interprétation valut à M. Andreæ, ainsi qu'au compositeur présent, les chaleureuses ovations du nombreux public. Le soliste du concert, M. Enesco (Paris), joua le concerto en *si* mineur de Saint-Saëns pour violon et orchestre et, avec piano, quelques morceaux de maîtres italiens du XVIII^e siècle. Au X^e concert, M. Emile Sauer interpréta son deuxième concerto en *ut* mineur pour piano et orchestre, œuvre intéressante et qui donne au soliste l'occasion de faire valoir tous ses moyens. Seul, M. Sauer joua la *Toccata* de R. Schumann, le *Nocturne* op. 27 I. de Chopin et *Mazeppa*, l'héroïque étude de Fr. Liszt, inspirée, ainsi que le poème symphonique du même titre, par un poème de Victor Hugo. M. Sauer eut ainsi l'occasion de confirmer sa réputation d'excellent musicien et de pianiste hors ligne. Les nombreux professeurs et amateurs de piano qui se trouvaient dans la salle eurent la satisfaction toute particulière d'entendre enfin un pianiste capable de lutter victorieusement contre les attaques les plus véhémentes d'un grand orchestre ! La première symphonie de Brahms termina dignement cet intéressant concert.

Aux concerts populaires, M. A. Brun (Berne) interpréta le concerto en *la* pour violon et orchestre de J.-S. Bach et M. de Boer, notre excellent violon solo, la délicate *Fantaisie* de Schumann, dédiée à Joachim. M^{me} Panthès (Genève) se fit entendre dans une trop peu connue *Fantaisie* de Fr. Schubert pour piano et orchestre.

Le « Männerchor », que dirige M. Andreæ, avait à son programme du 15 mars *La Mer*, odc-symphonie de J.-L. Nicodé, *Schmied Schmerz* de S. de Hausegger et le *Chant des Esprits au-dessus des Eaux* de Fr. Schubert, dont l'exécution témoigne d'un grand travail de la part de la société et de son directeur. M^{me} Mysz-Gmeiner chanta les *Kindertotenlieder* de G. Mahler.

M. Fassbänder donna peu après, avec l'« Harmonie », la première audition en Suisse de *König Laurins Zaubergarten*, légende héroïque pour baryton solo, chœur d'hommes et orchestre de Fr. Volbach, le directeur de musique de l'Université de Tübingue. Le compositeur qui possède le secret de produire de grands effets avec des moyens relativement simples fut fort satisfait de l'accueil favorable fait à son œuvre. Le programme contenait encore une *Cantate* de Bach pour soprano (Johanna Dietz), baryton (N. Geisse), chœurs, orchestre et orgue.

Au théâtre, une reprise d'*Alexandre Stradella*, le romantique opéra de Flotow, eut un succès tout à fait inattendu. On trouvera d'autre part le compte-rendu de la première des *Armaillis*, de Gustave Doret, sous leur forme nouvelle.

Notons enfin que, dans les salles du « Musée industriel », une très intéressante « exposition d'art théâtral » est actuellement installée.

Winterthour a eu la première audition en Suisse du *Requiem* de G. Sgambati, par le « Chœur mixte », sous la direction de M. Radecke, tandis qu'à **Bâle**, le « Gesangverein », dirigé par M. Hermann Suter, a exécuté celui de Verdi avec M^{mes} Nina Jaques-Dalcroze, A. Nahm, MM. R. Plamondon et P. Boepple, comme solistes. Dans un concert extraordinaire, Eugène d'Albert joua le concerto en *sol* de Beethoven et le sien en *mi* majeur ; à l'orchestre : l'ouverture de l'opéra d'E. d'Albert *Le Départ* et l'« inachevée » de Fr. Schubert. Au IX^e concert, deux nouveautés : *La Danse de la Vie* de Fr. Delius et la *Richmodis-Ouverture* de R. Denzler, dirigée par l'auteur. Au programme de la dernière séance de musique de chambre : le quatuor en *ut* dièse mineur. op. 131, de Beethoven et le quintette en *sol* majeur, op. 111, de Joh. Brahms.

M^{me} Blösch-Stöcker a donné à **Berne** son III^e concert populaire, avec le même succès que les précédents. Elle s'était assuré le concours de MM. F. Brun (piano) et E. Röntgen (violoncelle). Le programme, composé en grande partie de petits morceaux du XVIII^e siècle, contenait comme pièce de résistance le trio op. 11

de Beethoven. La dernière séance de musique de chambre, elle, était consacrée à Mozart et Beethoven. Un concert, composé entièrement d'œuvres de Fr. Schubert, fut très apprécié et dut (chose rare) être répété. M. G. Walther, ténor de Berlin, y chanta les *Müller-Lieder*, que l'on entend beaucoup trop peu ; au programme encore deux marches militaires pour piano à quatre mains (MM. F. Brun et O. Schoeck). le quintette d'archets en *sol* majeur et deux chœurs avec accompagnement de cors. *Quo vadis*, l'oratorio de F. Nowowiejski, dont le « Männerchor », dirigé par M. Henzmann, donna une audition à la cathédrale eut un gros succès, discuté cependant par les musiciens qui ne sont pas d'accord sur le mérite réel de cette œuvre. Au programme des deux derniers concerts d'abonnement je relève le *Dante* de Fr. Liszt qui était, paraît-il, une nouveauté pour Berne et la gracieuse *Sérénade en ré* majeur de Joh. Brahms.

Piemonte, la jolie suite d'orchestre sur des thèmes populaires piémontais, de L. Sinigaglia, a été donnée à St-Gall par M. A. Meyer. Cette musique jolie et légère ainsi que la *Symphonie espagnole* d'Ed. Lalo, jouée par M. Enesco, charmèrent les auditeurs. A la musique de chambre le trio de Reger pour violon, alto et violoncelle et le Quintette « sur des airs suisses », trop peu joué, de Jos. Lauber.

Une reprise au théâtre du *Chevalier à la Rose* n'a pas eu grand succès. En sera-t-il de même de l'*Ariane* du même auteur annoncée pour la fin de la saison ?

ALFRED FIGUET.

Les « ARMAILLIS » à Zurich

Le théâtre de Zurich qui avait donné en 1910 les premières représentations en langue allemande de l'œuvre de Gustave Doret, depuis lors disparue du répertoire, vient de monter cette pièce dans la nouvelle version, augmentée comme on le sait d'un troisième acte intercalé entre le premier et le second de la version originale.

L'accueil enthousiaste dont les *Armaillis* furent l'objet, tant à la répétition générale du 5 mars devant le public invité, qu'à la première du 6, permettent d'espérer que cette œuvre pourra désormais être maintenue au répertoire.

Le nouvel acte est certainement très intéressant au point de vue psychologique et l'orchestre de Doret traduit avec une grande vérité d'expression le trouble de l'âme de Kōbi et la furie des éléments au dehors. (Qu'il me soit permis cependant, à ce propos, une question : Est-il vraiment nécessaire qu'au théâtre un trouble moral quelconque concorde presque toujours avec un orage ? La littérature a créé de très saisissants contrastes, qui pourraient être merveilleusement illustrés par l'orchestre, entre le calme serein de la nature et le désespoir d'un amant délaissé ou les remords d'un meurtrier. Et, dans le cas particulier, quel contraste impressionnant entre le calme imposant du paysage alpestre sous le coucher du soleil et le trouble de Kōbi assis devant le chalet. Il ne serait même pas nécessaire que ce dernier prît la parole, et quelles perspectives pour l'orchestre !) Au point de vue général de l'action, il faut bien le dire, le second acte est presque inutile et je crois qu'il ne sera pas apprécié du public qui veut surtout des scènes mouvementées et variées. Le succès du troisième acte en est un exemple probant. Les monologues d'une certaine étendue sont, au théâtre et surtout à l'opéra, des écueils qui rendent parfois problématique le succès d'œuvres de valeur.

Le point faible des *Armaillis*, c'est le livret dont Doret a fait tout ce qu'il est possible d'en faire. La musique, tour à tour tendre et expressive, illustre et commente admirablement le texte. Et, quel plaisir d'entendre à chaque instant ces motifs populaires utilisés avec un goût si éclairé !

Doret est certainement l'homme à nous donner un « opéra national ». Je lui souhaite pour son prochain opéra un texte intéressant au point de vue scénique et, qui lui permette de développer ses riches moyens. Qu'il s'assure toujours la collaboration d'un de nos écrivains nationaux : après René Morax, un Huggenberger (dont la Société dramatique de Zurich joue actuellement une comédie), un Lienert, un Zahn et je crois pouvoir lui prédire un succès analogue et tout aussi durable que celui de Weber avec le *Freischütz*.

M. Doret avait collaboré à la direction des dernières répétitions de son œuvre. Il est donc probable que les interprètes se sont conformés à ses intentions. Il me semble néanmoins que les caractères des différents personnages n'étaient pas très bien compris. Il est vrai qu'ils sont tout aussi éloignés des héros ordinaires d'opéras ou d'opérettes que des demi-dieux wagnériens ! Ce fait me pousse à croire que des œuvres de ce genre auront toujours des interprétations bien plus adéquates par des sociétés d'amateurs, comme par exemple à Altdorf ou à Mézières, que par des professionnels. Mais où trouver des amateurs capables de chanter la musique de Doret ? Les rôles principaux étaient tenus par Mme Modes-Wolf (Babeli), MM. Janesch (Köbi) et Ludwig (Hansli). L'orchestre sous la direction de M. Conrad fut excellent et mit en relief tous les détails caractéristiques de l'instrumentation, qui constitue un des plus grands mérites de la partition. Les chœurs aussi furent bons et on ne peut que remercier le directeur, M. Rogorsch, qui n'a rien ménagé pour assurer le succès de la pièce.

Les décors, brossés d'après nature par M. Isler, méritent une mention spéciale ; le lever du soleil au premier acte donne presque l'illusion de la réalité. La disposition scénique du troisième acte a cependant trop d'analogie avec celle du premier, et les porteurs du corps de Hansli arrivent par le même chemin que Köbi venant de la montagne, tandis que la rivière, qui a déposé sur sa rive le cadavre de Hansli, coule au fond de la vallée.

M. Doret assistait à la première ; il fut dès la fin du premier acte réclamé par le public, mais ce n'est qu'à la fin de la représentation qu'il céda aux instances des auditeurs et des artistes qui durent presque lui faire violence pour l'amener sur la scène.

Le théâtre de Berne devrait, à mon avis, monter les *Armaillis* pour l'Exposition ; ce serait là un excellent moyen de les faire connaître. Par son caractère essentiellement populaire et alpestre, cette œuvre serait parfaitement à sa place dans le cadre d'une exposition nationale suisse. Les *Armaillis* pourraient alterner avec *Fruits de la mer* de Hans Huber et Fr. Karmin, qui attend encore des interprètes.

Alfred PIGUET.

